



Le Colonel Denfert-Rochereau (à gauche) avec le maire de Belfort, lors d'une reconstitution. PHOTO ER/PIERRE BAZIN

IL Y A 200 ANS NAISSAIT « LE LION DE BELFORT »

ARISTIDE DENFERT-ROCHEREAU, NÉ LE 11 JANVIER 1823 DANS LES DEUX SÈVRES, EST MORT HUIT ANS APRÈS AVOIR DIRIGÉ LA DÉFENSE DE BELFORT DURANT LE SIÈGE DES PRUSSIENS ALORS QU'IL ÉTAIT GOUVERNEUR : L'HOMME CLÉ DE LA RÉSISTANCE. HOMMAGE EN 2023.

Denfert-Rochereau : une place à Paris, où se trouve une réplique du Lion de Belfort par Bartholdi, en hommage aux défenseurs. L'autre Lion, « le vrai » veille sur Belfort. Il est en pierres de taille issues du grès des Vosges, comme les fortifications ou la cathédrale. Une pierre que Denfert-Rochereau a bien connue : nommé à sa demande à Belfort en 1863 pour se rapprocher de sa famille, il est chargé des travaux de fortification et décide de renforcer la défense de la ville à l'ouest par le fort des Barres, connu aujourd'hui sous le nom de fort Hatry.

Cet expert en art militaire, chef du Génie, sorti major de l'école d'Application, maîtrise bien la ville et ses environs quand éclate la guerre de 1870. Marié depuis 1852 à une fille du pasteur Surleau, inspecteur ecclésiastique à Montbéliard, il a des relations amicales avec la plupart des notables protestants de la région et siège au conseil de la paroisse de Belfort-Giromagny. Il réussit à faire démarrer les travaux des forts des Perches juste avant le siège, avec l'appui du général Dutrelaine. Il est alors nommé colonel

et gouverneur de Belfort à titre provisoire, mais c'est un vrai fauve qui lève ses hommes : 4 000 soldats d'unités régulières seulement, et 12 000 autres hommes issus de la garde nationale

“ La garnison quitte la ville le 17 février sous les ovations de la foule, alors que l'Armistice est signé depuis le 28 janvier. ”

le mobile, dits les « moblots », de la garde nationale sédentaire ou de francs-tireurs. Quatre sites sont renforcés : Bellevue, Les Perches, Danjoutin et Pérouse.

Denfert-Rochereau prend des initiatives et se révèle un grand stratège. Son grand talent est d'organiser une lutte acharnée avec cette armée hétéroclite, mal équipée et mal armée.

Il associe tout le monde au combat, écoute les avis des officiers et s'adresse à la population, qui

se lève aussi. Durant 103 jours, Belfort va résister à l'assaut prussien, dont 73 jours d'un bombardement intense. Belfort ne se rend pas. Belfort résiste. Belfort ne cesse le combat que sur ordre du gouvernement, le 13 février 1871. La garnison quitte la ville le 17 février sous les ovations de la foule, alors que l'Armistice est signé depuis le 28 janvier. Denfert-Rochereau refuse les honneurs de la guerre, s'estimant vainqueur. Mis de côté, ce héros républicain entre en politique : il est élu député en Charente-inférieure, battu de trois voix à Belfort par le conservateur Émile Keller.

Réélu en 1876, dans le IV^e arrondissement à Paris, à la Chambre des députés, il se consacre aux questions militaires. Il défend notamment un service militaire pour tous et plus court. Le 11 mai 1878, il meurt subitement d'une mauvaise bronchite. Belfort s'apprête à honorer sa mémoire : le 11 janvier 2023, un « lion mécanique » signé de M. Lebru arrivera à l'hôtel du Département. Il rappellera qu'il y a 200 ans naissait un lion prénommé Pierre Marie Philippe, appelé Aristide.

CHRISTINE RONDOT